

# LES ASTURIES

Du 23 au 30 août 2008

Dimanche 24 = 6 cols

Après avoir passé la nuit à Pola de Lena, je prends le vélo ce dimanche matin pour aller gravir mon premier col, ce sera le puerto de [Pajares](#)



Il y a beaucoup de trafic et j'emprunte un moment le sentier (goudronné) où passent les pèlerins qui vont à St Jacques de Compostelle

La pente régulière, est par moment torpillée par de dures rampes, qui iront jusqu'à 17 % sur le sommet

Arrivé à Villamanin après une descente tranquille, je vire à gauche pour aller chercher le col de [Campas](#) dans un coin aride où il n'y a pas foule.

Une belle vallée me conduira à Vegacervera, la fontaine locale sera la bienvenue, dans le village, je tourne à gauche sur une petite route qui s'élèvera vite et m'amènera aux cols de [Coladila](#) et [Collada](#), je ne croise personne



Je rejoins la N 630, qui me remonte à Vilemanin et je retrouve mon épouse et mon petit fils Kélian



Ensemble nous suivons la vallée d'Arbas, et j'en sortirais par le col de [Pena de la Plaza](#) qui se termine par un vilain tunnel en béton, s'en suit une belle descente, mais le revêtement abîmé m'invitera à la prudence



J'irai cueillir mon dernier col sous la chaleur et vent contraire, le [Canto del Castro](#) qui pointe à 1536 m



Mardi 26 = 8 cols



Nous sommes à côté de Campo de Caso, plus exactement dans une location à Abantro, qui est un village typique des Asturies, avec ses nombreux haréos (greniers à grains)

Les ruelles sont très étroites et fortement pentues et c'est un peu la loterie pour atteindre l'appartement sans écorner le Picasso

Ce matin je pars avec la fraîcheur, seulement 2 km de plat et je prends une petite route qui me conduit vers le col de Villar, puis je fais celui d'Arnicio en aller retour sur un revêtement médiocre, je reste perplexe quand je sais que la Vuelta y passe dans 15 jours, pas de possibilité de descendre vite

Une fois rejoint Campo de Caso, après avoir épinglé le Mono, je prends à gauche pour faire les nombreux faux plats montants et descendants de la première partie du col de Tarna la fin sera plus pentue et régulière et me délivrera quelques beaux clichés sur le parc de Redes que je laisse derrière



Au sommet je quitte la 675 dont l'autre versant est en travaux jusqu'à Riano, je vais à droite par une route locale qui me permet de gravir Las Señales, puis de dévaler jusqu'à Puebla de Lillo grosse bourgade non loin de l'embalse del Porna

Le vent d'ouest, se fait sentir de plus en plus et j'endure pour passer le col d'**Isoba**, puis celui de **San Isidro** où trône une station de ski



La porte s'ouvre sur une magnifique vallée pour la dégringolade et la possibilité de faire de la vitesse, car les virages sont peu accentués, mais Eole en a décidé autrement, il me barre la route...enfin presque... !

Je traverse de nombreux villages et trouve beaucoup de cyclistes sur ce joli col avant de rejoindre Cabanaquinta

Ma femme et mon petit fils retrouvés, j'entame ma dernière ascension de la journée, avec la montée du court mais difficile col de **Colladona** où le sommet est un coin réputé pour les 4 x 4, avec ses nombreuses pistes



Jeudi 28 = 11 cols



Après un pique-nique au bord de la magnifique embalse de Riano, je chausse mes Sidi pour me diriger vers le col del Ponton que je fais en A.R. sans problème

Une route moins passagère me donne les cols de Llavaris et de Panderruedas, la descente me rappelle les Dolomites avec ses roches grises

Je rejoins le village de Posada del Valdéon, un peu en cul de sac, il donne accès à la difficile route qui longe le rio Cares, lieu touristique des Asturies



Après renseignements auprès d'un anglais à une terrasse de café, je trouve une minuscule route qui ressemble à un sentier de chèvres, il y a des pourcentages effrayants et mon trente dents devant aura du mal à s'en défaire mais je pourrais quand même m'offrir le col de Pandetrave, sur une route quasi déserte



Une longue descente, interrompue par un troupeau de moutons, m'amènera à Boca de Hergano

Je vire à gauche sur une route en parfait état, le thermomètre flirte avec les 35 °, Brigitte me ravitaille en eau car je suis un peu sec... !



Le col de Vargas franchi, je fais celui de Portillas en A.R. avant de prendre celui de Monteviejo dans la vallée du même nom, s'en suivent le Marciledo, le Hito, et l'Almazan

Ma sortie se termine par le puerto del Pando sur une belle route ombragée





# L'ANGLIRU

Samedi 30 août

Me voici à Riosa la Vega

Lieu mythique pour tout chasseur de cols, qui se doit de faire cette escalade au moins une fois dans sa vie

Faute de temps je vais le faire sec, il s'agira de ne pas s'enflammer au départ



Je pars sans élan du panneau matérialisant l'ascension

Les 5 premiers kms vont crescendos dans la difficulté avec une moyenne de 8 %, ils traversent quelques bosquets où des employés font les bords de la route à la débrouailleuse car la Vuelta arrive dans 15 jours



Je passe un petit hameau puis ce sont des pâturages, je suis encore sur le 40, mais ça commence à danser



La première partie de l'escalade se termine et je débouche sur un plateau où le km de plat me permet de souffler et de me ravitailler



Riosa la Vega est déjà loin en bas et je devine en face la difficulté à venir

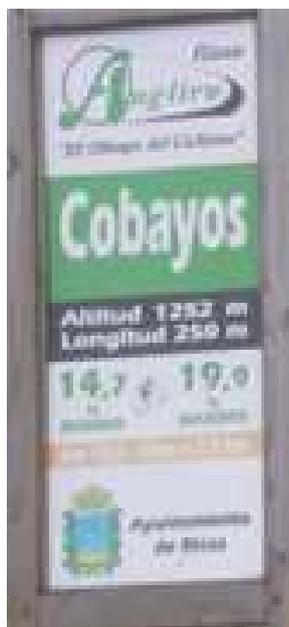
Je passe le triple car un panneau m'indique le menu à venir

Je tape direct dans du 14 % et même du 20 % dans le passage des cabanes, il ne me reste plus que le 25 derrière

Les deux km suivants sont à 12 % et j'arrive à rester assis

Je décolle la roue avant dans un virage pris à la corde pour le fun....

Je savoure ces moments malgré la douleur, les vaches me regardent passer sans broncher



J'essaie de récupérer un peu en faisant l'extérieur des lacets et en pédalant le plus lentement possible

A hauteur de Cobayos, la rupture de pente est évidente et je grimpe un premier mur à 20 % sur 200 m, le brouillard s'épaissit en prenant de l'altitude



C'est maintenant l'enfer avec une ligne droite démoralisante de 400 m à plus de 20 % et un pic à 24 %

espagnols

mon Orca,  
mon

allez ! » dis-je à voix haute



« Aupa !aupá ! »  
M'encouragent des  
descendants, je suis  
arcquebouté sur  
je rassemble toute  
énergie, « allez,



Je m'arrête dans un virage plus tendre, pour faire  
une photo, et je dois demander de l'aide à un  
automobiliste pour enclencher mes pédales, mon  
espagnol est pauvre, et après le « por favor » je  
mime les gestes à faire, le conducteur s'exécute,  
puis me double et je m'aperçois que la voiture est  
immatriculée dans le 79.....

Je bascule après une dernière rampe à 20 % et je  
me trouve nez à museau avec un troupeau de  
vaches qui a investi toute la largeur de la route



Il pleut maintenant pour effectuer les 500 mètres de descente qui me déposent au parking final

Je suis un peu déçu par la vue bouchée et par l'absence de panneau nominatif ou d'altitude, rien ! nada !



Je ferai néanmoins une photo devant une pancarte défraîchie, et photoshop se chargera de rectifier l'oubli

C'est certainement la plus dure ascension que j'ai effectué avec L'Arriero à Madère

Je n'étais pas le seul cycliste dans cet enfer, mais un, particulièrement attira mon attention, vêtu d'un collant noir et d'une chemise blanche avec nœud papillon, il avait un plateau avec des verres dessus (collés je présume), qu'il tenait dans sa main gauche

Il est allé défier le monstre dans un pari osé .....Et il a réussi !





